

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

AU FOND DES BOIS

L'EMPIRE romain ne s'était jamais étendu beaucoup au-delà du Rhin. La forêt germanique mystérieuse et profonde commençait non loin de la rive droite du fleuve. Les Romains ne s'y aventuraient pas facilement. Les dieux leur disaient toujours : « N'entrez pas ! Dangereux ! » Mais nous, nous allons y entrer, du moins en esprit. Le moyen âge débute là...

1. — BALDWIN

DANS les profondeurs de la forêt germanique, une marka ou clairière. Des huttes. Baldwin, un blond Germain de seize ans, chasseur déjà adroit, écoute les conseils de son père, Siegfried, sous les yeux admiratifs de sa mère, Hildrid, et de ses petits frères, Adelbert et Walramn. « N'oublie jamais, fils, lui dit Siegfried, que tu es membre de la « Sippe » du vieux Gundulf. Aime les tiens. Ton nom veut dire : Bel ami. Sois-le pour ceux de ta sippe. Sois brave, n'aie jamais peur. L'aïeul Gundulf — ce qui veut dire loup du carnage — a l'œil sur toi... Et si jamais on attaquait l'un des nôtres...

2. — FAIDAH

— OUI, père, je sais, la faidah !... — C'est cela, fils, la vengeance familiale !... Œil pour œil, dent pour dent... Qu'on tue un des nôtres, nous tuons un homme de la sippe coupable et on accrochera son corps à l'entrée de la maison. — Et si le coupable offre le wehrgeld ? — L'argent en retour ? On peut l'accepter, mais voudrais-tu porter dans ta bourse le sang de ton frère ?

3. — WALHALLA

QUE diraient les dieux ? Baldwin connaissait les dieux : Odin ou Woen, dieu des combats ; Tor ou Donner, dieu du tonnerre ; Freya, déesse de la vie... et d'autres qui vivaient dans le Walhalla. Et les démons du Niffheim, la maison des brumes : Loki et la méchante Hölla. Ceux-là s'emparaient des âmes des poltrons qui mourraient dans leur lit et les ombres de ces malheureux erraient éternellement dans les ténèbres. Tandis que les héros, tombés face à l'ennemi, les vierges guerrières, les Walkyries, les menaient au Walhalla où ils pouvaient boire l'hydromel dans les crânes des vaincus. Oui, Baldwin savait cela.

4. — TING

UNE nuit, Siegfried tout armé amena son fils loin du village. Ils arrivèrent à une immense place où des milliers de guerriers étaient réunis. « Le ting du gau ! dit Siegfried, l'assemblée de la tribu ! » Un guerrier chevelu et prodigieusement casqué parut. « Le König, dit Siegfried, le Roi ! ». Le Roi parla... Il parlait de guerre et de bravoure.

5. — « HERRMANN »

UNE voix cria : « Baldwin ! » Baldwin s'approcha alors, son père lui tendit une lance : « Aujourd'hui, dit-il, ce sont tes épousailles avec ton arme. Garde-la toujours. Elle est ton camarade. Avec elle, tu mourras ; avec elle, tu seras enterré. Tu es désormais homme de l'armée — Herrmann. Si tu es intrépide, tu peux devenir chef d'armée, Herrzog... alors, même ton cheval te suivra dans la tombe... »